



LA VÉRITÉ OU LA RÉCONCILIATION

# *Les chants de l'oubli*

*Un film de  
Marianne Hougen-Moraga & Estephan Wagner*

*Songs of repression* • 2020 • Danemark/Pays-Bas • 90mn • couleur  
VO Allemand et Espagnol sous-titrée Français

MATÉRIEL DE PRESSE DISPONIBLE SUR [WWW.ARIZONAFILMS.FR](http://WWW.ARIZONAFILMS.FR)

**DISTRIBUTION**

ARIZONA DISTRIBUTION  
18 rue des Cendriers  
75020 Paris  
09 54 52 55 72

**ACQUISITIONS &  
PROGRAMMATION**

Bénédicte Thomas  
06 84 39 31 76  
benedicte@arizonafilms.net

**PROGRAMMATION &  
MATÉRIEL**

Jeanne Le Gall  
06 80 77 65 87  
jeanne@arizonafilms.net

**RELATIONS PRESSE**

Claire Viroulaud  
Ciné-Sud Promotion  
01 44 54 54 77  
claire@cinesudpromotion.com



# Synopsis

Nichée aux pieds de la cordillère des Andes, la *Villa Baviera* est une tranquille communauté allemande transformée en destination touristique prospère. La beauté des lieux et les sourires figés de ses habitants cachent les terribles secrets de la *Colonia Dignidad*, la colonie religieuse fondée par l'ancien nazi devenu partisan de Pinochet, Paul Schäfer. Sur cette terre où victimes et bourreaux se côtoient et s'intervertissent, chacun tente à sa manière de s'arranger avec son passé.

# Les protagonistes



**Dora** possède son propre magasin de fleurs au sein de la colonie. Elle vend ses plantes aux touristes et livre des fruits et légumes au restaurant de la colonie. C'est une croyante fervente qui aime par dessus tout chanter.

**Horst** est arrivé à la colonie à l'âge de 3 ans. Il est apiculteur. Avec sa femme **Helga**, ils sont les seuls à vivre dans la Villa Baviera tout en exprimant ouvertement leur colère à l'encontre du système hiérarchique qui prévaut encore dans la colonie. Continuer à habiter à l'intérieur de la colonie fait souffrir émotionnellement Helga. Cependant, elle respecte la conviction de son mari selon laquelle tous les deux ont toute légitimité à y vivre.



**Schorsch** a toujours aimé chanter et jouer de l'harmonica. Il partage sa vie avec son épouse, **Magdalena**. Même s'il exerce aujourd'hui un avis critique sur ce que lui a fait subir Schäfer, ainsi qu'à d'autres, il reste persuadé que la colonie lui a inculqué de bonnes valeurs.

**Maria** est née dans la colonie. Elle y vit encore et prend soin des personnes âgées. Ses fortes convictions religieuses, le métier d'infirmière dont elle a toujours rêvé et sa vie de famille la rendent heureuse.



**Jürgen** est la mascotte des lieux. Il accueille les touristes. Il se décrit comme la plus grande victime et néanmoins la personne la plus heureuse de la colonie.

**Acki** a quitté la colonie. Il rend encore visite à Horst et Helga de temps en temps. Ils évoquent souvent ensemble la véracité du passé et de leurs souvenirs. Ils débattent aussi de la difficulté aujourd'hui de vivre à l'intérieur comme à l'extérieur de la colonie.



# Note des réalisateurs

**Marianne Hougen-Moraga** a grandi au Danemark où sa famille s'est exilée. **Estéphan Wagner** a passé toute son enfance au Chili sous le régime militaire de Pinochet. Les conséquences directes d'un régime totalitaire ont toujours fait partie de notre réalité.

Nous connaissons l'existence de la Colonia Dignidad depuis notre plus tendre enfance. Mais nous en avons entendu parler selon des points de vue très différents.

D'un côté, Estéphan fréquentait avec sa famille le restaurant allemand tenu par les membres de la Colonie tous les ans pendant les vacances. De l'autre, la famille de Marianne lui avait raconté en murmurant comment les prisonniers politiques du régime de Pinochet avaient été torturés et assassinés sur les terres de la Colonie.

La famille d'Estéphan était impliquée dans le lobbying pro-colonie qui tâchait de cacher ces allégations. Celle de Marianne était dans le camp opposé.

En devenant de jeunes adultes, notre vision du monde s'est développée et avec elle plus de questions encore au sujet de la Colonia Dignidad. Que doit-il se passer pour que les gens continuent à vivre dans un lieu où un fort traumatisme collectif domine désormais la réalité psychologique ? Comment peut-on individuellement et collectivement faire face à une telle souffrance ? Et comment reconstruit-on les notions de vérité, de confiance et d'amour alors que ces concepts ont été vidés de leur sens ?

Lorsque nous nous sommes rencontrés puis devenu un couple, aux alentours de la trentaine, nous ne pouvions plus observer le monde en noir & blanc comme on nous l'avait inculqué pendant notre enfance. Il était urgent pour nous de comprendre comment nous devenons ce que nous sommes et comment les sociétés évoluent comme elles le font. La Colonia Dignidad s'est imposée à nous comme la première étape évidente de ce processus.

Comme dans la plupart des sociétés post-fascistes dans le monde, le discours dominant autour de ce lieu, pourtant plein de complexité, est encore figé dans une conception très manichéenne. Il y a certes eu quelques efforts pour créer un espace de discussion et ouvrir un chemin vers la réconciliation dans et autour de la Colonie. Mais cependant, la plupart des médias grand public continuent à véhiculer une image où l'opposition entre bourreaux et victimes est catégoriquement définie. En réalité, les relations entre les victimes et les agresseurs sont profondément enchevêtrées. Dans la plupart des cas, les habitants sont les deux à la fois.

Pendant trois ans et demi nous sommes devenus très proches des membres de la colonie. Nous avons appréhendé le lieu en encourageant les habitants à raconter leur histoire à leur manière. Nous voulions comprendre leur logique. Il est apparu que leurs versions de leur propre histoire étaient très souvent elles aussi vue en noir ou



blanc, même si leurs conclusions pouvaient différer. Nous avons compris que derrière l'intention de transformer la colonie en une sorte de paradis pour eux-mêmes aussi bien que pour les touristes, se cachait des stratégies multiples pour s'arranger avec ses traumatismes : ne pas parler du passé ou choisir de n'évoquer que les moments heureux, désirer vouloir s'ouvrir tout en étant incapable d'exprimer sa douleur. Nous avons souhaité explorer la manière avec laquelle cette communauté et ses individus réécrivent leur passé. Soit pour continuer à vivre après avoir été maltraités, comme un mécanisme pour oublier et éviter les cauchemars obsédants, soit pour dissimuler la honte et éloigner les démons intérieurs après avoir abusé ou torturé les autres.

Après avoir travaillé intensément sur le thème de la répression pendant plusieurs

années, notre compréhension s'est évidemment nuancée et élargie depuis notre rencontre, et plus encore depuis les visions contradictoires de notre enfance. C'était comme si la colonie nous révélait lentement tous les différents mécanismes par lesquels les êtres humains sont capables de créer des systèmes de répression pour se maintenir mutuellement en place - au point que même une chose supposée aussi belle et libre que la musique, devient un outil de répression.

Notre but avec ce film est d'ouvrir une discussion sur ce qui advient lorsque les traumatismes ne sont pas surmontés, afin d'éviter leur répétition de génération à génération. Dans ces temps où les régimes totalitaires ne cessent de gagner du terrain partout dans le monde, il est plus que jamais urgent d'exposer les racines de tels mécanismes.

# Marianne HOUGEN-MORAGA



Marianne est réalisatrice. Elle est titulaire d'une maîtrise du département film de l'université de Copenhague, ainsi que d'une maîtrise du Goldsmiths Collège consacrée au documentaire à l'écran.

Elle a réalisé de nombreux documentaires en format court dont RETURNED (2011) présenté à Cph:Dox et SEA OF SORROW-SEA OF HOPE (2017), nommé pour le Robert Award (César du Danemark) du meilleur documentaire en format court. SONG OF REPRESSION, coréalisé avec Estephan Wagner, est son premier long-métrage documentaire.

# Estephan WAGNER



Estephan est réalisateur et monteur. Après une première formation de montage en Allemagne, il est diplômé de l'école nationale du cinéma et télévision de Londres.

Estephan réalise des documentaires depuis plus d'une dizaine d'année, dont LAST DREAMS (2013) présenté à Cph:Dox et LES SAUTEURS (2016), présenté dans plus de 70 festivals internationaux et primé notamment à Berlin et au prestigieux Cinema Eye Spotlight award de New York.



# Festivals 2020

CPH:DOX (Danemark) - Grand prix et Politiken Award

VALDIVIA (Chili) - Grand Prix

CORK FF (Irlande) - Prix du Meilleur documentaire cinéma

FIGIGROT (France) - Mention spéciale

REYKJAVIK IFF (Islande) - A Different Tomorrow Award

ATHÈNES IFF (Grèce)

BERGEN IFF (Norvège)

DOC NYC (USA)

DOCS AGAINST GRAVITY (Pologne)

DOCSBARCELONA (Espagne)

DOK.FEST MÜNCHEN (Allemagne)

IDFA (Pays Bas)

INCONVENIENT FILMS (Lituanie)

KASSELER DOKFEST (Allemagne)

MELBOURNE IFF (Australie)

NORDISK PANORAMA (Suède)

ZURICH FF (Allemagne)

# Liste technique

Scénario et réalisation	Marianne Hougen-Moraga & Estephan Wagner
Image	Marianne Hougen-Moraga & Estephan Wagner
Montage	Niels Pagh Andersen & Estephan Wagner
Son	Jan Schermer
Etalonnage	Judy Steenman
Graphisme	Troels Faber & Ian Bennett, Nr2154 / Temple
Coproduction	Marleen Slot / Viking Film
Production exécutive	Joshua Oppenheimer & Bruno Betatti
Production	Signe Byrge Sørensen & Heidi Elise Christensen / Final Cut For Real

Développé avec le soutien du Danish Film Institute, DR, Creative Europe  
Produit avec le support du Danish Film Institute & Netherlands Film  
Fund en association avec DR - Ventes internationales Outlook Film Sales



[WWW.ARIZONAFILMS.FR](http://WWW.ARIZONAFILMS.FR)

   Arizona Distrib.